

rer, si ce n'est l'instinct invisible qui domine dans le regne animal, ou le penchant secret qui entraîne l'homme vers le bonheur : penchant que le Poète fait bien différencier de l'instinct animal, & concilier avec notre libre arbitre.

Quelque profonds que soient les hommages que Mr. Stay & son Commentateur rendent à la gravité Newtonienne, quelque étendue qu'ils donnent à sa puissance, ils ont cependant aperçu dans la Nature quelques lacunes, dont son influence, sous la forme ordinaire qu'on lui prête, ne sauroit remplir le vuide. Pour y suppléer, ils nous annoncent des théories que le P. Boscovich a déjà publiées, & que son ami doit chanter à la fin de son Poème : nous les attendons avec une juste impatience.

Quant aux Carthésiens dont on célèbre ici la défaite, s'ils veulent troubler ces Chants de victoire, nous croyons qu'ils n'ont qu'un parti à prendre : c'est de pourvoir à la confusion dont on suppose que leurs tourbillons ne sauroient se défendre; de composer chaque tourbillon d'élémens immiscibles avec les élémens des tourbillons contigus; d'en fabriquer, d'en assembler, & d'en lier les parties comme celles d'une Montre dont les roües & toutes les autres pièces seroient inaltérables; d'engrainer tellement ces roües qu'elles ne puissent pas plus se confondre que se briser; d'imaginer une force motrice qui en perpétue le jeu régulier, sans qu'aucun obstacle puisse le déranger; de confier cette force à un agent qui en ait la propriété inamissible, ou qui ait la vertu de la renouveler & de l'entretenir sans s'épuiser ni se fatiguer, &c.

Ces idées nous meneroient trop loin. Dans un autre Extrait on pourra rendre compte des
Supplé-